

Témoignage de Dieudonné

Je suis originaire d'une famille paysanne pauvre de Petit Goave. A 11 ans, suite à la mort de mon papa, ma famille m'a placé à Port-au-Prince dans la famille de mon parrain, c'était en 1994. Les enfants de mon parrain étaient déjà grands et scolarisés. Moi, je devais effectuer les tâches domestiques au service de ma famille d'accueil.

Assez rapidement, j'ai pu me rendre au Foyer Maurice Sixto (FMS), qui en était encore à ses débuts, il dispensait aux enfants un peu d'alphabétisation (mais pas encore une vraie scolarisation), des activités d'artisanat, et surtout de l'affection et la possibilité de faire des jeux. Le FMS, c'est ma famille, il m'a énormément marqué par son accueil chaleureux ! Je suis resté 6 ans au FMS, puis j'ai décidé d'aller à l'école. Je me suis débrouillé pour la financer, et ainsi, après 4 ans, j'ai reçu mon certificat de fin d'études primaires. Puis j'ai été dans une école qui m'a permis d'obtenir le baccalauréat. Pendant tout ce temps, je suis toujours resté en contact avec le FMS. J'ai quitté la maison de mon parrain à 21 ans et je me suis installé dans un minuscule logement.

Après le baccalauréat, j'aurais voulu étudier le droit ou l'agronomie. Par manque de moyens, je n'ai pas pu réaliser ce rêve. Puis j'ai pu être engagé comme chauffeur au FMS. Mon travail dépasse largement ce cadre, je rends toutes sortes de services au FMS. Quand Miguel Jean-Baptiste, le fondateur de FMS, est tombé malade, je me suis beaucoup occupé de lui, comme si c'était mon propre père. Enfin, j'ai pu me marier il y a deux ans et j'ai le bonheur d'avoir une fille d'un an et demi.

Tout ce que je dois faire aujourd'hui pour moi et ma famille, je peux le décider avec sang-froid, avec une bonne capacité de réflexion, pour ne pas tomber dans une situation qui me mènerait à une dégradation progressive et totale.

Que serais-je devenu si je n'avais pas passé par le FMS ? Je connais des enfants en domesticité qui ont grandi en même temps que moi et qui sont aujourd'hui abandonnés à eux-mêmes dans la rue. A 20 ans environ, ils ont quitté leur famille d'accueil, souvent en lien avec une première liaison avec une personne de l'autre sexe et un enfant en perspective. Ils sont sans aucun projet de vie, dans la faim et le dénuement total, certains d'entre eux consomment de la drogue ou sont devenus des chefs de gang. Je serais peut-être devenu comme eux.

J'ai une reconnaissance infinie pour tout ce que le FMS a fait pour moi. Grâce à lui je pourrai éviter que mes enfants vivent ce que j'ai vécu. J'encourage les amis du FMS en Haïti ou à l'étranger de continuer à soutenir activement le FMS, de ne jamais le laisser tomber. Pour ma part, je pourrais également souhaiter qu'un jour le FMS donne la possibilité aux enfants de se former sur place jusqu'au baccalauréat.

26.02.2019